

ETC



Deux lectures inversées

Marcel Broodthaers, *Cinéma*, Hamburger Bahnhof, Berlin, du 20 mars au 24 mai 1998 Pipilotti Rist, *Remake of the weekend*, Hamburger Bahnhof, Berlin, du 14 mars au 1^{er} juin 1998

Maité Vissault

Number 43, September–October–November 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/494ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vissault, M. (1998). Review of [Deux lectures inversées / Marcel Broodthaers, *Cinéma*, Hamburger Bahnhof, Berlin, du 20 mars au 24 mai 1998 Pipilotti Rist, *Remake of the weekend*, Hamburger Bahnhof, Berlin, du 14 mars au 1^{er} juin 1998]. *ETC*, (43), 70–75.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

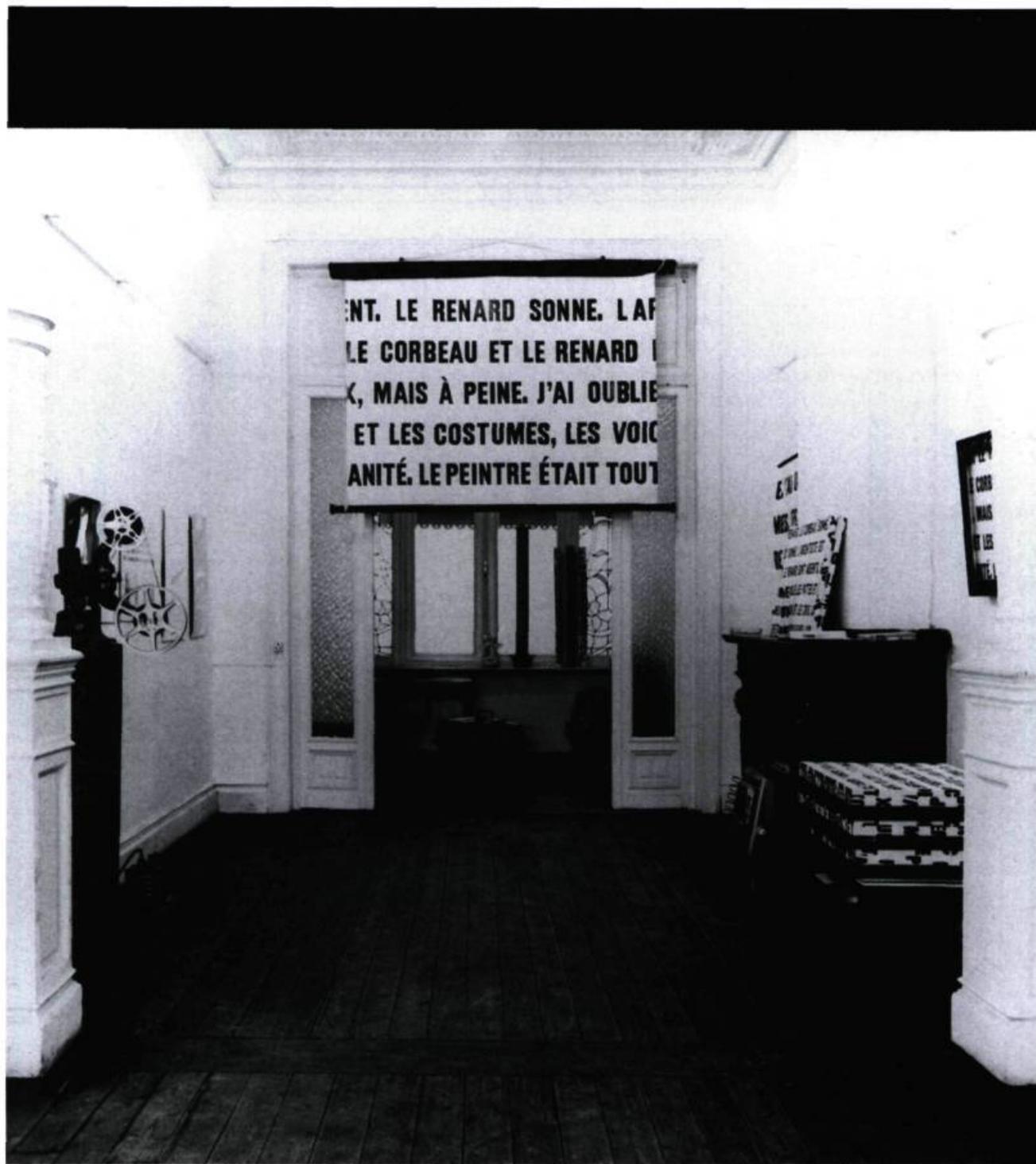
<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Marcel Broodthaers, *Le Corbeau et le Renard*, 1967. © Maria Gilissen.

ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

BERLIN

DEUX LECTURES INVERSÉES

Marcel Broodthaers, *Cinéma*, Hamburger Bahnhof, Berlin, du 20 mars au 24 mai 1998
Pipilotti Rist, *Remake of the weekend*, Hamburger Bahnhof, Berlin, du 14 mars au 1^{er} juin 1998

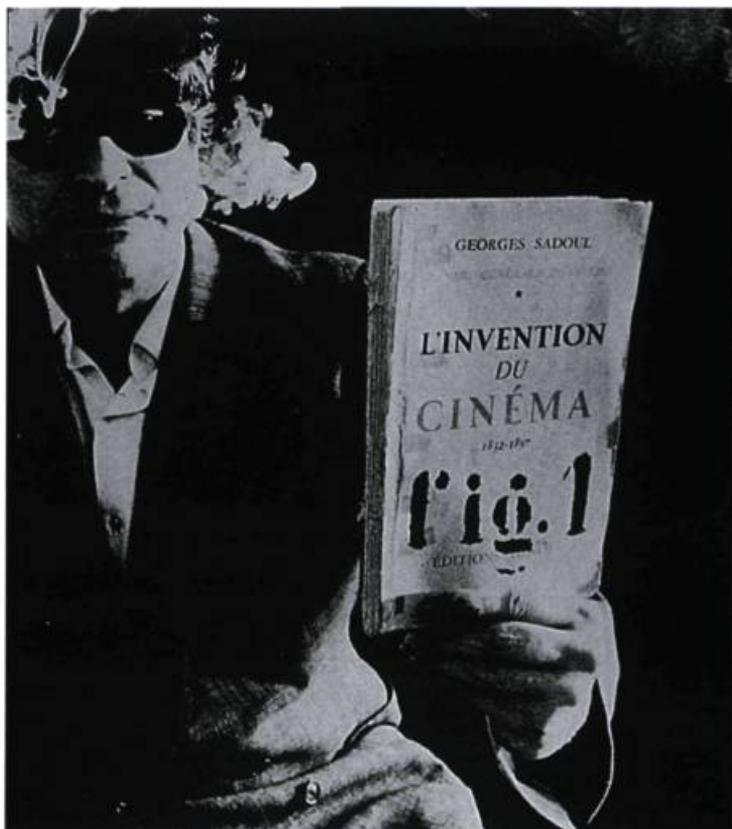
« Je ne suis pas un faiseur de films. Pour moi,
le film est une prolongation du langage. »

M. Broodthaers

Le « musée du présent » a aujourd'hui deux visages en mouvement, comme si les deux faces de Janus tentaient désespérément de se regarder les yeux dans les yeux — impossible transformation de perspective temporelle et spatiale.

Au rez-de-chaussée, aile Est, s'agitent les couleurs saturées de Pipilotti Rist, jaillissant des images, autrefois interdites, aujourd'hui publiques, du corps féminin, au rythme du pas cadencé d'une comptine pour jeunes filles en fleurs quelques peu destructrices¹, tandis qu'au pre-

mier étage, la ronde continue et oblige le spectateur à tourner en rond, nez à nez avec les impressions banales d'un week-end qui court, de bus en bus, tout au long de l'année et s'étirole vers un peu de fatigue. Ces stéréotypes d'images acidulées de la culture pop des clip-vidéos, d'où s'échappent une musique douce, projettent le spectateur complaisant dans un rêve en boucle, interminable, que quelques étrangetés n'arrivent pas à sortir de sa léthargie. Il n'y a guère de purgatoire au bout du tunnel, ni d'*exit*. Lorsque l'on sort de l'ombre, c'est pour être frappé par une lumière crue, celle qui s'échappe de la réalité historique et sociale d'un musée. La transition ne se fait pas, avec cette « image » du présent réfugiée dans une tout autre dimension que celle de l'existence.



Marcel Broodthaers, *Section Cinéma*, 1971-1972. © Maria Gilissen.



Contrairement à *Remake of the weekend*, recluse à l'est, l'exposition de M. Broodthaers, *Section Cinéma*, habite le premier étage de part et d'autre. Faute d'escalier monumental pouvant en célébrer l'avènement, deux escaliers de cotés permettent l'ascension aux deux ailes Est/Ouest, communiquant entre elles par la passerelle « survolant » le grand hall, la grande verrière où l'avion de Kiefer attend son autorisation pour le décollage, tandis que le gigantesque igloo en verre de Merz s'accroche comme il

peut à la banquise. Cette distribution, si elle ne permet pas un réel passage entre les différentes parties du musée, insuffle un mouvement dans le squelette du bâtiment et introduit inmanquablement des connections d'ordre historique. Là, il n'y a pas qu'une question à l'Histoire de l'art qui soit développée, il y a une multitude de petites histoires intimes, scènettes contées par les objets et leur manière de raconter l'espace, et transcrites par les images, statiques ou en mouvement, qui sont autant de syntagmes,



Pipilotti Rist, *Ever is Over All*, 1997. Installation vidéo.

d'objets linguistiques de cette histoire singulière de l'image. Au sens propre comme au sens figuré, la reconstruction est à l'œuvre. Au grenier (deuxième étage), originellement installée en 1971 dans une cave de Düsseldorf, la *Section Cinéma* du fameux *Musée d'Art Moderne, Département des Aigles*, expose les boîtes — documents stockés dans les coulisses un peu chaotiques du septième art — et mène, arrivé au bout de la phrase, à un étalage sous vitrine des éditions livresques de l'artiste. Cependant, le point

n'est pas donné ici, il se trouve un peu plus bas, perdu dans la succession des salles, sous la forme d'un film d'une seconde, une « éternité » traçant en boucle la signature de Broodthaers. La perte du point à la fin de la phrase est le propre de l'art de Broodthaers, qui arrange et déränge le sens des choses établies en y introduisant un déplacement minimal, une sorte de rire porteur d'un regard intransigeant sur l'absurde et l'ironie enfermés dans la réalité. Une infinité de mots, d'objets et d'images sont ici détour-

nés et s'amuse entre eux à réaliser des « cadavres exquis ». Le cinéma n'est qu'une expansion du discours, il s'inscrit dans un contexte, il est un contexte, tout comme la vitrine maculée de mots d'une galerie d'art est l'écran, tout de même transparent d'un film de rue². Le jeu de mots est un lieu d'où résonne la pensée. Ici, le rêve n'est pas un espace virtuel, il est inscrit dans chaque interstice du quotidien, et revêt plutôt l'allure d'une rêverie souriante, dans *Berlin ou un rêve à la crème*³ où Broodthaers songe au passage des bateaux sur la Spree. Le plus bel hommage fait à Berlin et à son caractère intemporel, justifiant à lui seul la nécessité d'un hommage posthume à l'univers cinématographique de Broodthaers.

L'exposition de *Remake of the weekend* est comme une enclave que l'on traverse à un moment ou à un autre de la visite, elle n'a ni direction, ni concrétude, elle semble d'ailleurs être là par hasard, contrairement au charme attachant et profond de celle de M. Broodthaers qui, elle, s'inscrit dans le musée, le questionne, le projette, ironise même. Là, au-dessus des « monstres » de l'histoire de l'art du XX^e siècle collectionnés par Marx⁴ (Beuys, Twombly, Rauschenberg, Warhol, Kiefer, Merz...), Broodthaers se meut avec aisance. Il est d'ailleurs significatif que les dates des deux expositions temporaires ne correspondent pas, l'une chevauchant l'autre, mais ne l'englobant pas, bien qu'il y ait quelques correspondances lointaines dues au médium qui peut servir de thème ou de raison institutionnelle à cette réunion. La plaquette de présentation du musée est intelligemment construite. Les deux expositions sont présentées ensemble, mais la feuille pliée en quatre



est déchirable en son milieu. Deux lectures inversées, ni début ni fin, car le début se trouve au bord et la fin au centre, le haut de l'un correspondant au bas de l'autre. Ce procédé refuse toute lecture linéaire, tout passage d'un commentaire à l'autre, tout mélange de sens. Donc, deux couvertures, deux couleurs, deux styles de présentation, deux atmosphères, foncièrement opposées, réunies temporairement. Une sorte d'objet graphique sans queue ni tête avec au centre une faille possible, un abîme, qui « colle » parfaitement aux détournements de sens exercés par Broodthaers et à l'univers clos de P. Rist, chacun dans

MARCEL BROODTHOERS
GALERIE MTL
VAN / DU 13 MARS / MARS
TOT / AU 10 AVRIL / AVRIL 70
MARCEL BROODTHOERS
VENDREDI / VRIJDAG 13 MARS
OUVERTURE / OPENING // 18H
8 RUE ARM. CAMPENHOUT
BRUXELLES / BRUSSEL

PHOTO: JENS ZEINE.

Marcel Broodthoers, *Reconstruction à la Hamburger Bahnhof de l'exposition*
présentée en 1972 à la galerie MTL, Bruxelles. Il s'agit d'une œuvre extérieure, à imaginer prise de la rue; sur la vitrine saturée de mots était projeté un film de l'intérieur de la galerie.

son style. Tout peut ainsi être dit en peu de choses — la plaquette justifie une juxtaposition incongrue — il suffit de savoir jouer honnêtement de ses propres faiblesses.

MAÏTÉ VISSAULT

NOTES

- ¹ Installation vidéo *Ever is over all*, présentée à la dernière biennale de Venise.
- ² Reconstitution de l'exposition réalisée à la galerie MTL à Bruxelles, en 1972.
- ³ Film réalisé lors d'un séjour à Berlin en 1974/75, dans le cadre d'une subvention accordées par le DAAD à Broodthoers. Il réalise alors à la Nationalgalerie

Invitation pour une exposition bourgeoise - Das Wort Film ?

- ⁴ Le collectionneur Erich Marx a prêté pour une durée indéterminée son imposante collection d'art contemporain au nouveau lieu pour l'art contemporain, la «Hamburger Bahnhof - Musée du présent», ouverte en novembre 1996 après restauration dans la partie est de la ville. Pendant un an, le musée a exposé la collection Marx et depuis l'automne 97, il propose des expositions temporaires (S. Polke), tout en réservant toujours au moins 10% de son espace à la présentation de la collection. La Hamburger Bahnhof allie donc une activité muséale, d'origine privée, et la fonction de lieu d'exposition, ce qui lui permet de travailler à une histoire de l'art du présent en effectuant des «réaménagements de significations», des ponts entre l'histoire de l'art et la pratique de l'exposition temporaire.